Les Acalles de Suisse

Autor(en): **Scherler, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin romand d'entomologie**

Band (Jahr): **4 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-986307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN ROMAND D'ENTOMOLOGIE, 4 : 191-196 (1986)

LES ACALLES DE SUISSE

Coléoptères curculionides, sous-famille Cryptorhynchinae.

par Pierre SCHERLER,
CH-1801 Les Monts-de-Corsier

La plupart des Acalles vivent à l'état larvaire dans des branches mortes ou dépérissantes. Les adultes, qui hivernent, se tiennent plutôt dans les débris végétaux accumulés au pied des arbres et des buissons. On les capture par battage au moment de l'éclosion et, durant toute l'année, par tamisage des brindilles et feuilles mortes.

Ces insectes, de taille petite à moyenne, de 1,5 à 5,5 mm., sont plus ou moins revêtus de squamules grises, brunes et noires, avec d'épaisses soies dressées concolores, parfois serrées en touffes formant des taches caractéristiques de l'espèce.

Lorsqu'ils sont inquiétés, les Acalles simulent la mort, replient fortement leurs pattes contre le corps et le rostre dans un profond canal qui atteint les hanches intermédiaires. Comme ils sont très souvent souillés de débris végétaux et de terre, ils se confondent alors parfaitement avec leur milieu. Il est indispensable de laver ces exemplaires terreux. La densité de la vestiture, la disposition des taches de squamules, la conformation et la ponctuation du rostre, la sculpture des stries latérales des élytres et le rapport longueur/largeur du prothorax permettront parfois d'identifier des ♀ des espèces du deuxième groupe par comparaison avec les ♂ capturés au même endroit.

Nos Acalles peuvent être séparés en deux groupes :

1 : espèces à prothorax plus ou moins sillonné sur la ligne médiane; taille plus grande.

2 : espèces à prothorax sans trace de sillon, entièrement convexe transversalement; taille plus petite.

D'identification facile, les espèces du premier groupe sont bien connues. Elles sont répandues dans toute l'Europe moyenne et méridionale.

1. A. aubei Boh. Peu commun dans toute la Suisse; dépasse rarement 1000 m. d'altitude.

2. A. roboris Curt. Commun; s'élève jusqu'à 1700 m.

3. A. pyrenaeus Boh. Le plus rare du groupe; espèce montagnarde du Jura et des Alpes, de 1000 à 1700m., inféodée surtout à l'épicéa.

4. A. camelus F. Assez commun, surtout à basse altitude; s'élève cependant jusque dans les aulnaies alpines.

5. A (s-g. Echinodera) hypocritus Boh. Assez commun; monte moins haut que roboris et camelus.

Certaines espèces du deuxième groupe ont été longtemps méconnues, d'autres confondues. Les indications de nos anciens catalogues (Stierlin, 1867 et Favre, 1890) nous paraissent maintenant très fantaisistes. Solari et, plus récemment, Dieckmann, ont revisé ce groupe et décrit de nouvelles espèces. Actuellement, 5 des 9 espèces d'Europe centrale sont connues de Suisse, auxquelles il faut en ajouter 2 d'Europe occidentale et méridionale. Très proches l'une de l'autre, elles présentent une certaine variabilité de taille et de vestiture. Leur identification est donc difficile et, dans la plupart des cas, seul l'examen de l'édéage permet une certitude absolue.

L'édéage de 5 de nos 7 espèces est figuré à la page 163 du volume 11 des "Käfer Mitteleuropas" de Freude, Harde et Lohse.

Ces 7 espèces sont :

1. A. parvulus Boh. (=turbatus Boh.) Edéage : voir Freude, Harde et Lohse. Répandu en Europe occidentale, il est assez commun dans toute la Suisse, plutôt à basse altitude.

2. A. dubius Sol. Edéage id. Répartition semblable à celle de parvulus, mais trouvé jusqu'à 1700 m.

3. A. lemur Germ. (=sulcatus Boh. = fallax Boh.) Edéage id. Répartition plus méridionale que celle des espèces précédentes. Tous mes exemplaires suisses proviennent du Tessin, entre 200 et 1400 m. d'altitude.

4. A. echinatus Germ. (=squamosus Sol.) Edéage id. Répandue de l'Europe septentrionale à l'Italie, cette espèce est probablement rare en Suisse, car je n'en ai vu jusqu'à présent que 2 spécimens : Montagnon VS, 850 m. 6.5.1981. Ollon VD, 600 m., 13.3.1985.

5. A. micros Dieckm. Edéage id. La répartition de cette espèce, décrite récemment, est encore mal connue. Elle est assez commune dans les cantons de Vaud, Valais et Tessin, de 200 à 1000 m. d'altitude.

6. A. kippenbergi Dieckm. Figure 1.
Nous sommes dans la même ignorance de la répartition de cette espèce, décrite en 1982, d'après 1 exemplaire trouvé sur le versant italien du Monte Bisbino. D'après nos connaissances actuelles, cet insecte est très rare en Suisse, et localisé dans l'extrême sud du Tessin :
Mte Bisbino, versant suisse : 8.8.1967, 1 ex. vers 1000 m. d'altitude.
Mte San Giorgio TI : 3.7.1984, 1 ex. 21.6.1985, 1 ex., même altitude.

7. Le ♂ d'A. tibialis Weise (figure 2) est facilement identifiable par l'éperon apical bifide de l'apex des mésotibias.
Cette espèce des Alpes maritimes, cotiennes et pennines (Hoffmann, p. 1389) a aussi été découverte sur le versant sud de nos Alpes :
Mte Camoghè TI: 7.8.1969, 1 ex. (Besuchet). Gondo VS 900 m: juillet 1966 et 13.9.1984, 3 ex. dans les feuilles mortes d'une hêtraie (Besuchet).
Mte Generoso TI, 1600m. : 26.6.1984, 2 ex. dans les feuilles mortes d'une aulnaie.

Ce genre, très intéressant, mérite une étude approfondie, étendue à tout notre territoire. J'encourage vivement les coléoptéristes à ne pas le négliger. Nous pourrons alors préciser la zone de répartition des espèces et en découvrir éventuellement 3 autres : A. capiomonti Bris., signalé d'Italie, A. luigionii Sol. du nord de l'Italie et des Alpes occidentales, et A. commutatus Dieckm. de Lombardie et de Bavière. Une revision de toutes les collections de Suisse serait aussi nécessaire, mais c'est un travail de longue haleine, qui implique un très grand nombre de dissections délicates. On cherche jeune entomologiste enthousiaste et persévérant...

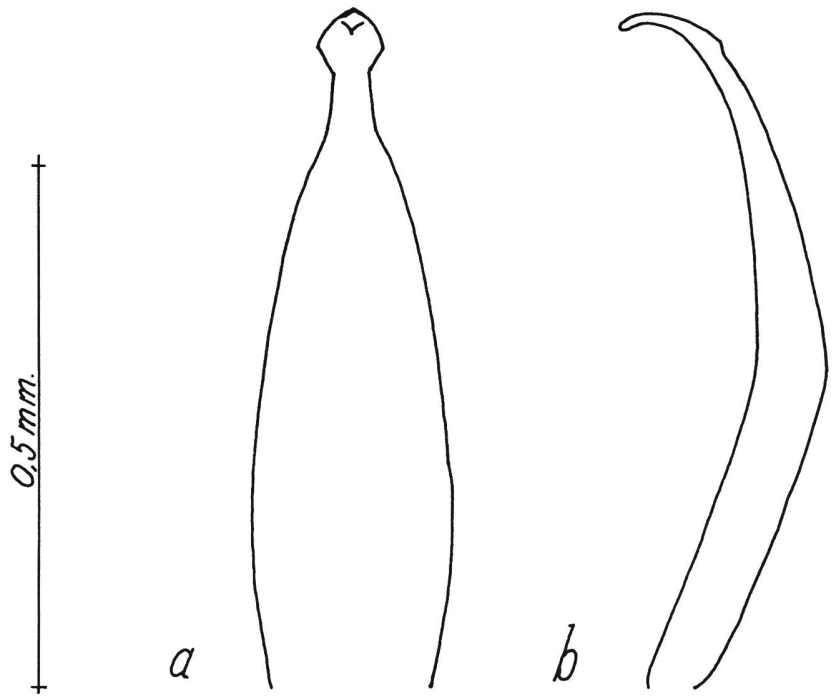

Figure 1 : A. kippenbergi Dieckm.
a) édéage, face ventrale. b) id., vue latérale.

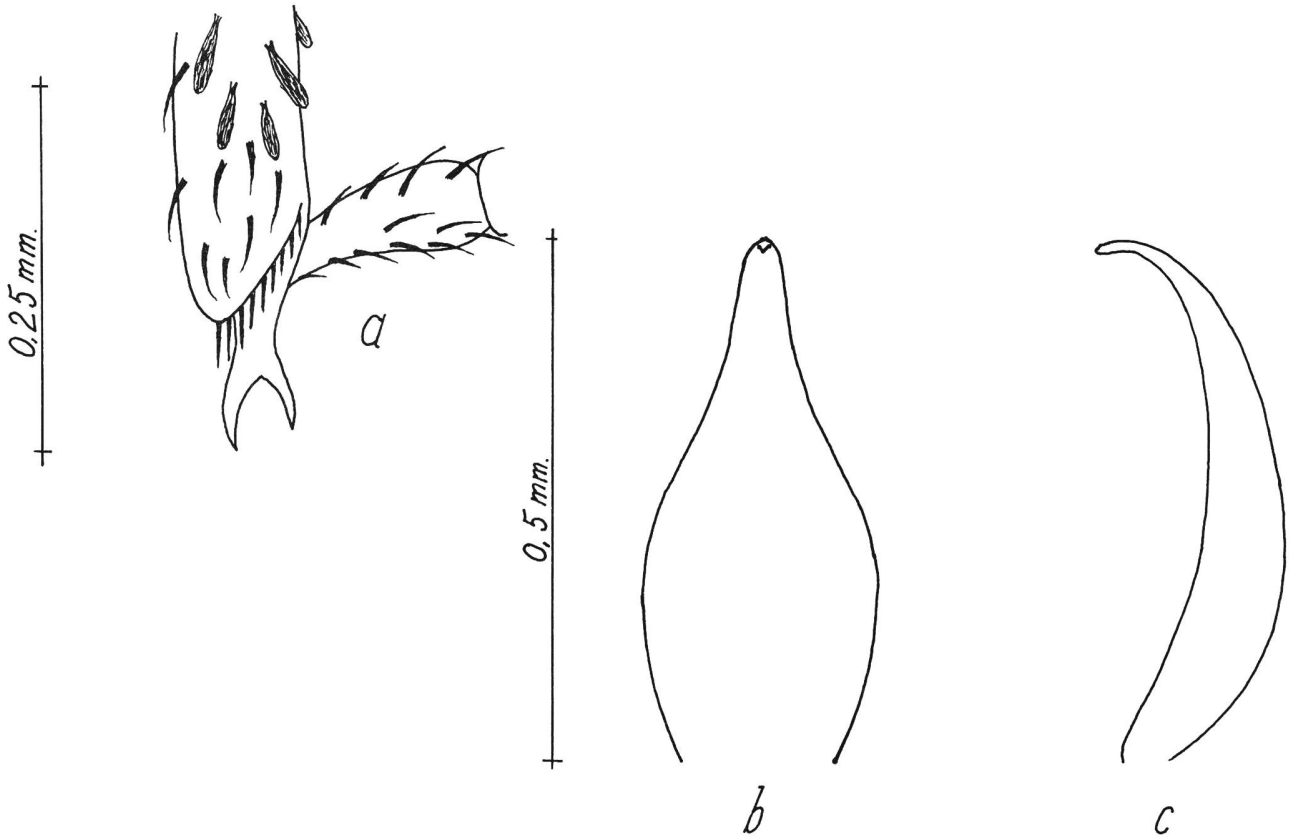

Figure 2 : A. tibialis Weise.

a) apex du mésotibia du ♂ . b) édéage, face ventrale.
c) id., vue latérale.

Bibliographie

Dieckmann L. 1982. Acalles-Studien. Ent. Nachr. Berichte 26, 195-209.

Favre E. et Bugnion E. 1890. Faune des Coléoptères du Valais et des régions limitrophes. Nouv. Mém. Soc. helv. Sc. nat. (Zurich), 31.

Freude H., Harde K.V. et Lohse G.A. 1964-1983. Die Käfer Mitteleuropas. Goecke & Evers, Krefeld. 11 vol.

Hoffmann A. 1958. Coléoptères curculionides. 3e partie. Faune de France 62 Ed. Lechevalier, Paris. 732 p.

Solari A. et Solari F. 1907. Studi sugli Acalles. Ann. Mus. civ. Genova 43 : 479-551.

Stierlin G. et Gautard V. von. 1869-1883. Fauna coleopterorum helvetica. Nouv. Mém. Soc. helv. Sc. nat. 23, 216 p., 24, 156 p., 28, 98 p.